

en l'obligeant de donner son concours aux enterrements civils, il n'est pas douteux que la majorité républicaine et radicale verra un ordre du jour qui peut amener une crise ministérielle.

Les gauches ont en voulant donner satisfaction aux Athènes, aux matérialistes et à tous les mécréants, redoutent cependant une crise qui ferait sortir M. de Marcère du ministère. C'est dans cette présomption que les membres des gauches sont arrivés, aujourd'hui, à Versailles.

Derniers on-dit relatifs à l'éventualité de changements ministériels: M. Dufaure se retirerait plus ou moins volontairement le donnant à entendre, hier, le Français. Quant à son remplacement, deux courants demeurent en présence, luttant à chances presque égales:

L'un porte M. Jules Simon; c'est celui qu'a provoqué M. Thiers, dès son retour, avec la collaboration de M. Grévy. M. Jules Simon ne serait, dans cette combinaison, que le paravent de l'illustre vieillard. On compte beaucoup sur la haine cordiale qu'il porte à Gambetta pour entraver les progrès de celui-ci. L'objection faite à cet arrangement est qu'au premier jour M. Thiers va disparaître, et qu'alors M. Simon qui n'est que son reflet — ne saurait durer bien longtemps.

Le second plan consiste à parcourir une nouvelle et dernière étape avant d'arriver à M. Gambetta. M. Waddington serait le candidat de l'ex-dictateur, qui veut encore se ménager, au ministère de l'Intérieur où il remplacerait M. de Marcère passant aux Sceaux. L'Instruction publique serait l'appanage d'un membre de la gauche opportuniste, à moins qu'on ne consentit à une autre compensation dont la Guerre ferait les frais.

On se remue très-activement pour et contre ces diverses combinaisons qui inquiètent et doivent inquiéter au même degré les conservateurs.

Il serait aussi question d'un autre arrangement provisoire dans lequel M. Léon Say remplacerait M. Dufaure comme président du Conseil, en attendant l'organisation d'un ministère plus ou moins définitif.

P. S. — Ni M. Dufaure, ni le général Berthaut n'ont osé prendre la responsabilité de leur opinion au sujet du refus de faire concourir l'armée à des enterrements civils. La solution la plus attendue, sans en être une, a été proposée par M. de Marcère. Le télégraphe vous a déjà appris qu'il s'agit du projet de loi qui décide que les honneurs militaires ne seront plus rendus aux militaires en non-activité, et aux autres membres de la Légion d'honneur. Les gauches ont murmuré quand M. de Marcère, dans l'exposé des motifs, a déclaré que le gouvernement ne passait pas que la présence de la troupe doit être mêlée à tout enterrement dont la religion était écartée.

Applaudissements frénétiques et prolongés des gauches quand M. Germain, un vrai type de centre gauche, a demandé l'urgence pour ce projet; elle a été votée. Il n'y a pas de solution et, dans tous les cas, il faudra un vote du Sénat.

DE SAINT-CHERON

CHRONIQUE

M. le vice-amiral Fourichon vient d'offrir, au nom du maréchal de Mac-Mahon, une magnifique jumelle marine au capitaine Shanon, de la marine anglaise.

Cet officier, commandant le steamer l'Horis, de la Compagnie Pacific, a sauvé seize personnes lors de la collision du paquebot la Louisiana, coulé en décembre 1875 par la Geranda.

M. Smith, l'un des commissaires de la section américaine de l'Exposition de 1878, est attendu aujourd'hui à Paris.

M. le prince de Santa-Croce, duc de Repaldi, est mort mercredi, à Paris, où il était de passage.

Le duc, qui appartenait à une très-ancienne famille italienne et comptait les Borgia parmi ses ancêtres, était âgé de cinquante-neuf ans.

Il laisse, paraît-il, une fortune de plusieurs millions.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 25 NOVEMBRE 1876

— 12 —

L'AFFIQUET DE LA MARQUISE

Par M. BARTHELEMY.

XI

(Suite)

— Tiens, répondit Caracalla, vois-tu cette tour qui a un aspect si riant, et que pour cela nous appelons la tour Saint-Vincent-Bel-Air? Tout au fond est un cachot dont tu peux te figurer tous les agréments! Eh bien, il est là! L'imbécile n'a pas su saisir l'occasion. Il avait compté sans le rôle toujours en éveil du citoyen accusateur public! Afin de pouvoir compléter la fournée, d'aujourd'hui, Fouquier-Tinville a décidé tout à coup que la comparution des deux prisonniers aurait lieu sans le moindre retard. Tu comprends ce qui s'est passé quand on s'est aperçu que la cage était vide, que la femme Ségault avait disparu, et le sous-concierge avait déguerpé! Et tu comprends aussi avec quel empressement, avec quelle jeunesse je suis venu démasquer le traître qui s'était joué de moi! C'est moi qui, ai conseillé de lui donner ce joli logement, un sol humide et infect ou grouille tout ce que tu peux te

On lit dans l'Univers: Des informations qui nous arrivent de Madrid nous permettent d'annoncer qu'un traité secret d'alliance aurait été signé entre les cabinets de Madrid et de Berlin en vue d'une guerre européenne probable. Les fortifications qu'on est en train de faire à la frontière des Pyrénées répondraient à un but tout militaire qui se rattache au traité en question.

M. le préfet de l'Aude vient de révoquer un instituteur public de son département qui appartenait à des sociétés secrètes, et qui, dans l'exercice de ses fonctions, s'est constamment montré obtus de toutes les convenances morales et d'une trop grande légèreté de mœurs.

ETRANGER

On écrit de Rome, 20 novembre: Depuis l'aube, la pluie froide et fine qui tombe, donne à l'inauguration de la treizième législature un air de tristesse et de contrainte, dans la rue du moins. Ce n'est pas sous des parapluies que le parti républicain se sent à l'aise pour faire une ovation au roi.

Celui-ci est sorti du Quirinal, à dix heures un quart, précédé de ses gardes du corps en grande tenue, de ses laquais à cheval, de nombreuses voitures, accotées de valets de pied poudrés et cotrés. Vous savez que Victor-Emmanuel a les plus beaux chevaux de l'Europe: il a dépensé des millions pour ses écuries qui ressemblent à des palais. Ah! s'il nous traitait comme ses bêtes! C'est un mot assez rotin. Victor-Emmanuel est habillé en prussien: il a avec lui son fils Humbert dont les traits sont durs, les yeux égarés, et le prince de Carignan, d'une obésité apoplectique.

La princesse Marguerite les a précédés à la Chambre: cette personne est remplie de courage et ne doute de rien. A l'entrée du roi, des applaudissements enthousiastes éclatent et durent longtemps. L'ovation de la rue a manqué, mais pas celle du Parlement: la salle est chauffée et on y étouffe: pas une place vide. Tout le corps diplomatique est là.

Le roi, avec ses cheveux noirs comme le gail et coupés en brosse, avec ses gros-moustaches encore plus noires mais dont la teinture ourt la peau du visage, saine souvent et s'assied.

Vous avez eu déjà problème, par le télégraphe, son discours qu'il a prononcé en brassant et dans la prononciation piémontaise, qui n'est pas l'italienne. Il se tait à peu près sur la question d'Orient et ne nomme aucune des puissances engagées dans le conflit. On prétend que M. de Keudell a été consulté par M. Melzer sur ce passage qui a été approuvé d'avance à Berlin.

Sur l'Eglise ou plutôt contre l'Eglise, il y a deux paragraphes qui décèlent les projets parricides de la couronne. En pressant ces deux paragraphes vous en pouvez faire sortir la persécution la plus atroce et surtout l'élection d'un antipape qui sera selon les droits de la souveraineté nationale.

Toute nouvelle de détail pâlit devant cette grosse affaire: je ne vous parle donc pas du congrès des gymnastes italiens; ils sont à table à l'heure où j'écris; je ne vous parle pas d'un speech commandé de M. Pianciani à ses électeurs du Transtévère réunis au cirque olympique; je ne vous parle pas d'un banquet républicain de quatre cents couverts, donné à Milan où l'on a accentué les dessins du ministère. Tout cela n'est qu'une préparation aux événements.

EGYPTE

On écrit du Caire, 14 novembre: « Je me borne à vous citer dans ma lettre, s. g. d. g., ce qui se dit et se répète tout haut ici. Le télégraphe vous a sans doute appris la disgrâce de Sadyk, notre ministre des finances, et cela aura dû surprendre les personnes qui connaissent la cour d'Ismaïl Pacha. En effet, Sadyk était le favori du khédive, et comme ministre des finances il faisait passer de temps à autre d'assez fortes sommes à son souverain, au moyen de virements, de manœuvres à éluder la surveillance des commissaires européens. Ceux-ci ont décou-

figurer, juste assez d'air pour ne pas être asphyxié dès le premier jour, juste assez de clarté pour ne laisser inaperçu aucun des charmes de l'endroit, et pour comble de jouissances, des myriades de rats s'empressant de fêter sa bien-venue, ne lui laissant ni trêve, ni repos, le déchauchant! Je savais tout cela, mais je me suis bien gardé de le dire; on s'entendait hésiter! C'est moi qui ai la clef de ce bon cachot! La voilà! Et c'est aussi moi qui dois apporter à ce cher Brutus sa pâture. Allons donc! m'amuser à soutenir ses forces, pour que ce fanatique infâme, qui infailliblement doit croire au ciel, marche fièrement à la mort, en nous haranguant, comme les autres! D'ailleurs...

— Et quand doit-il comparaître devant l'accusateur public demanda Coclès d'une voix à peine articulée. — Oh! il y a quelqu'un qui avisera pour que ce ne soit pas de sitôt! répondit Caracalla. La mort serait le terme de ses tortures, et j'ai besoin qu'il souffre!... Est-ce que je ne souffre pas, moi? Est-ce que je puis cesser de souffrir, maintenant qu'il me l'a enlevé? Que les rats profitent de l'occasion... Il sera toujours temps de servir du Phos à Fouquier-Tinville... s'il en reste! Car, j'allais te le dire, il y a là de certaines émanations que je défieraï bien de supporter plus d'un jour les plus robustes poumons du monde! sans

vert la chose et demandé au khédive le renvoi de Sadyk. Le khédive s'y refusait; puis, à son grand regret, il a dû céder. Mais il est arrivé que, furieux de se voir révoquer, Sadyk a fait des reproches plus que vifs à son souverain. Il a agouiné de sottises, dont la langue turque possède un si brillant répertoire. Le vice-roi s'est alors fâché tout de bon et a exilé son ex-compère en Nubie. On dit que le chef d'escorte qui l'emmène à l'ordre de le... en route. »

BULLETIN ECONOMIQUE

La prochaine assemblée générale mensuelle de la Société Industrielle du Nord de la France aura lieu mardi 28 novembre, à trois heures, au siège de la société, rue des Jardins, 29.

ORDRE DU JOUR:

- 1. Correspondance. 2. Présentation de nouveaux membres. 3. Scrutin pour l'admission de quatre nouveaux membres présentés en octobre. 4. Notes sur l'Exposition de Philadelphie, par M. F. Kukulmann, fils. 5. Examen au point de vue industriel de l'Exposition de Bruxelles, par M. Ange Descaamps. 6. Expérimentation de l'appareil avertisseur d'incendie, de M. Jules Leblan. 7. Rapport sur un nouvel indicateur de niveau dans les chaudières à vapeur, par M. Boivin. 8. Nouvelles recherches sur les betteraves, par M. Cornuwinde. 9. Note sur l'éclairage électrique par l'appareil Sumeys, par M. Terquem. 10. Sujets divers.

Le dernier délai pour la réception des demandes d'admission à l'Exposition universelle de 1878, a été fixé par M. le directeur général de cette exposition, au 15 janvier prochain. Deux mois à peine nous séparent de cette date, et il importe au plus haut point de recueillir immédiatement les adhésions des principaux artistes et producteurs de notre département.

Le bureau du comité central dans sa dernière séance a décidé d'inviter MM. les présidents des quatre groupes du comité départemental, ainsi que MM. les présidents de chacun des sous-comités d'arrondissement, à provoquer des réunions à bref délai afin de former une liste des artistes, industriels et agriculteurs qui par leur situation importante ou l'originalité de leurs produits, sont le plus aptes à relever l'éclat de notre exposition départementale.

MM. les présidents des comités et des sous-comités sont priés d'envoyer les listes le plus tôt possible au secrétaire général du comité départemental du Nord, afin qu'il soit adressé à chacune des personnes qui y sont inscrites une formule de demande d'admission et une lettre particulière.

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Relevant une phrase de notre article sur la démission de la municipalité roubaissienne, le correspondant du Progrès du Nord écrit ceci:

M. le Rédacteur du Journal de Roubaix, qui insère contre des républicains des articles dont la violence dénote la rage ou le délire (voir son numéro du 19 novembre), violence qui nous amuse plus qu'elle ne nous irrite, peut trouver que nous ayons été vifs à l'endroit de l'ancienne administration.

M. le correspondant du Progrès, vous êtes bien compromettant et bien maladroit. Comment! vous prenez pour vous ce que nous avons écrit l'autre jour sur les fournisseurs du 4 septembre, sur les affamés qui se sont abattus dans les administrations gambettistes, sur les garibaldiens de l'Est, sur les communalards du Midi! Vous appelez tout ce monde-là « des républicains! » et vous les confondez ainsi dans ce grand parti qui compte tant de personnalités honorables! Mais, monsieur, au comble de notre violence, » au paroxysme de notre « rage » et de notre « délire, » nous n'avons jamais écrit rien de pareil à ce que vous écrivez, vous, bien tranquillement, sans comprendre la suprême injure que vous faites à vos amis. Ce n'est certes pas votre prédécesseur au Progrès, M. Emile Moreau, qu'on aurait pu balancer aussi naïvement un tel

compter la faim, si elle a le temps de venir!...

Malgré lui, Coclès fit un bond en arrière; mais, revenant aussitôt vers le misérable en lui prenant la main:

— Au revoir, dit-il. Pour les amis, tu le comprends, ce n'est pas le moment de s'endorcir...

Et pour avoir l'air d'applaudir aux horribles paroles de Caracalla, il fit entendre en s'éloignant, un éclat de rire convulsif qui se perdit dans un sanglot étouffé.

On l'a sans doute deviné, celui qui venait de répondre à ce nom de Coclès n'avait de rouge que son bonnet, et, fort heureusement pour lui, n'était qu'un borgne de contrebande. C'était tout bonnement le fils de l'honnête Tournouf.

Guillaume, très-étonné que Nicolas ne fût pas venu au cabaret pour s'emparer de la dérogue du plâtrier, n'avait eu rien de plus pressé que d'aller jeter l'alarme rue de la Licorne. Et comme il n'existait plus, malheureusement, d'autre moyen d'investigation, il avait été décidé que le bon Ambréose, qui n'en était pas, nous le savons maintenant, à sa première entrevue avec la farouche amoureux de la Conciergerie, irait surprendre l'ami Caracalla au milieu de sa promenade sentimentale.

Le pauvre jeune homme erra d'abord le long des quais, comme s'il eût été pris de vertige. Bientôt, cependant, il parvint à se roidir contre cette impression d'horreur. Si affreux que fût la situation, il se refusait à croire qu'il fallût renoncer à tout espoir. Cette évasion de deux prisonniers, dont on n'avait pas même parlé, et cet abandon subit du plan concerté pour sauver Henri de Varelles, c'étaient sans doute pour lui deux énigmes inexplicables. Il restait, toutefois, ceci de rassurant que le jeune Vendéen n'avait pas été compromis. S'il en eût été autrement, Caracalla n'aurait assurément pas oublié le détenu n° 15 dans ses hideuses invectives. D'un autre côté, le fils Tournouf, pour se redonner un peu de confiance, avait beau se représenter la force athlétique de Nicolas et son énergie de fer, le souvenir de tout ce qu'il venait d'entendre le glaçait d'épouvante. N'était-il pas à craindre, d'ailleurs, que la certitude de ne pouvoir plus rien pour son jeune maître ne brisât cette énergie?

payé au-dessus de la tête des amateurs de Républiques. Nous pourrions, pour toute vengeance, imprimer votre phrase et la donner comme un aveu. Nous serons plus généreux et plus sincères. Il y a peut-être, à Roubaix, des républicains ou de gens soi-disant tels, qui ne valent guère mieux que les gredins dont nous parlions dans cet article du 19 novembre, qui semble avoir soulevé tant de colères. Mais, on ne saurait trop les distinguer de ces « citoyens honnêtes, convaincus, de ces démocrates désintéressés, qui cherchent dans la République un idéal de Vérité, de Justice et de Progrès. Ceux-ci peuvent tromper, et nous croyons fermement qu'ils se trompent. Les hommes dans la compagnie desquels on voudrait les englober, leur feront bien voir, quand les fruits seront mûrs, quand la besogne qu'on poursuit soi sera achevée « lentement mais sûrement » Quoi qu'il en soit, nous savons la distance qui les sépare des partisans de la Commune, voire même des radicaux opportunistes. Nous tenons à le dire bien haut, car un jour viendra où ces citoyens et ces démocrates seront nos alliés; revenus de leurs illusions, reconnaissant combien ils auront été indignement joués et dupés, ils seront avec nous pour combattre en faveur de la même cause et contre les mêmes adversaires.

ALFRED REBOUX.

Une démarche aurait été faite, nous assure-t-on, par des membres de la gauche du Conseil municipal, près de certains conseillers de la minorité pour les amener à entrer, comme adjoints, dans la future administration. Ces messieurs auraient décliné cette proposition. Un conseiller qui vote habituellement avec la gauche, M. Joseph Quint, a refusé, lui aussi, les ouvertures qui lui ont été faites. Quant à MM. Achille Scrépel et Alfred Motte, nous avons déjà dit qu'on ne pouvait en aucune façon compter sur leur adhésion. M. Scrépel est complètement absorbé par les devoirs et les travaux de la vie parlementaire. Quant à M. Motte, que sa grande situation, son intelligence et son incontestable mérite semblaient indiquer au choix des membres de la majorité, ses votes et son indépendance ont mécontenté les chefs du parti républicain. Ses convictions religieuses bien connues n'avaient, du reste, depuis longtemps, mis en suspicion. Il s'agit donc toujours de M. Famechon comme maire, et ce choix paraît définitif. Mais, on n'a pas réussi encore à constituer une administration complète. Outre MM. Daudet et Deleporte-Bayart, dont on a l'acceptation, on parle maintenant de M. Augustin Morel. Les pourparlers continuent. En dehors de l'action du préfet du Nord, c'est M. Achille Scrépel qui se chargera de faire agréer par le gouvernement la combinaison adoptée à Roubaix.

Au correspondant qui signe: « Achille »: Si vous voulez que votre lettre soit publiée, donnez-nous votre nom. Nous n'avons pas besoin de vous dire que le secret sera gardé.

Qui que vous soyez, à quelque opinion que vous apparteniez, vous trouverez ici la liberté la plus entière. Le passé est là pour vous le prouver. Mais nous aimons à connaître les gens que nous recevons chez nous.

Par décret du Président de la République ont été nommés à Lille: Adjoint au maire: MM. Morisson (Firmin); Lemaire (Gustave); Corenwinder (Benjamin); Rigaut (Adolphe); Mercier (François).

Irresse manifeste. Achats de légumes au marché avant l'heure d'ouverture de cet établissement.

Stationnement de plus d'un quart d'heure contraire au règlement.

Abandon de véhicule.

Conduite de deux tombereaux l'un derrière l'autre avec un seul attelage.

Défaut d'éclairage.

Tapage injurieux.

Violences légères.

Maraudage de légumes.

Affaires remises.

Acquittements.

Le tribunal de police municipale de Roubaix, a jugé dans son audience d'hier, soixante-deux contraventions dont voici la liste:

Irresse manifeste 2

Achats de légumes au marché avant l'heure d'ouverture de cet établissement 6

Stationnement de plus d'un quart d'heure contraire au règlement 1

Abandon de véhicule 4

Conduite de deux tombereaux l'un derrière l'autre avec un seul attelage 2

Défaut d'éclairage 6

Tapage injurieux 8

Violences légères 14

Maraudage de légumes 4

Affaires remises 7

Acquittements 3

A l'occasion de la Ste-Cécile, une messe en musique sera chantée en l'église du St-Sépulchre, par la société chorale, le dimanche 26 novembre à 9 h. 1/2.

On nous informe qu'à l'occasion de la Sainte-Cécile, la Fanfare Débatte se fera entendre, à Notre-Dame, dimanche prochain, 26 novembre, pendant la messe de onze heures et demie.

Voici le programme des morceaux qui y seront exécutés: Ouverture de Nabuchodonosor de Verdi, arrangé par Struckmann. La Bénédiction des poignards de Huguano, de Meyerbeer. Fantaisie sur des motifs de: Si j'étais roi, d'Ad. Adam, arrangé par Struckmann.

La Concordia, jouera dans l'église Sainte-Elisabeth, les morceaux suivants, à la messe de Sainte-Cécile, dimanche prochain, à onze heures et demie: 1er Ouverture de la Renaissance, par B. Niboul. 2e Le Crépuscule Réverie, pour piston, exécuté par Paul Dezmadryl. 3e Une fête de famille, par P. Clodomir.

Il a été procédé mercredi, sur la ligne du Nord, à un essai des plus intéressants. Il s'agissait d'expérimenter un appareil appelé sptarmographe destiné à calculer la vitesse des trains. — Il existe depuis longtemps en Angleterre et en Amérique des compteurs de ce genre, mais ce qui fait la supériorité du sptarmographe sur les appareils similaires, c'est qu'il donne non-seulement la vitesse, mais encore le point de la voie où se trouve au moment où on le regarde.

Un petit pinceau trace en effet sur une grande feuille de papier, enroulée sur un cylindre qui tourne lentement, la route parcourue, en indiquant les courbes et les pentes. De la sorte, le mécanicien ne sera plus dans l'obligation de rester exposé à toutes les intempéries; il saura au juste à quel point il se trouve et à quelle vitesse il marche... L'expérience a pleinement réussi.

C'est, dit-on, M. Pierre Legrand, député de Lille, qui défendra le Progrès du Nord dans le procès en diffamation, intenté contre ce journal, par M. de Varelles-Sonnieres, doyen de la faculté catholique de Lille.

Une abominable découverte vient d'être faite au domicile de deux jeunes ouvrières de notre ville.

On y a trouvé les preuves d'un avortement perpétré en commun.

Les deux filles ont été immédiatement arrêtées.

Une enquête est ouverte pour rechercher d'autres preuves, et surtout, les jeunes gens que l'on croit provocateurs de ce crime.

Le jeune tisserand Denis L., lequel avait, au moyen d'un bâton, éteint les reverberes du quai de Leers, il y a quelques semaines, s'est vu récompenser de sa farce d'une amende de 5 fr. Il ne faut pas jouer avec le feu.

Le tribunal de police municipale de Roubaix, a jugé dans son audience d'hier, soixante-deux contraventions dont voici la liste:

Irresse manifeste 2

Achats de légumes au marché avant l'heure d'ouverture de cet établissement 6

Stationnement de plus d'un quart d'heure contraire au règlement 1

Abandon de véhicule 4

Conduite de deux tombereaux l'un derrière l'autre avec un seul attelage 2

Défaut d'éclairage 6

Tapage injurieux 8

Violences légères 14

Maraudage de légumes 4

Affaires remises 7

Acquittements 3

Un commencement d'incendie s'est déclaré, hier, à dix heures du soir, dans la filature Mastrel, rue Jacquart; mais, grâce aux prompts secours, on s'en est rendu maître rapidement.

Le feu s'est communiqué par une étincelle sortie d'un engrenage très-chauffé par le mouvement, et dans lequel se trouvait engagé un caillou. En moins d'une demi-heure, tout danger sérieux avait disparu. Les pertes s'élevaient de 7 à 800 francs.

Encore un détournement, mais celui-là peu considérable. C'est une jeune soigneuse, nommée Marie M., qui en est l'auteur; elle avait vu de la laine blanche dans une boutique d'épicerie de la rue de la Guinguette; notre fillette a su se l'approprier d'une manière adroite. Puis, après le petit méfait elle s'est envolée vers Armentières.

Deux arrestations ont été opérées hier, à Tourcoing.

La première sur un individu nommé Georges S... en vertu d'une condamnation non purgée, pour vol de cuivre. Il est en plus, inculpé d'un autre vol, à Lille.

Le second arrêté, se nomme Alphonse G... condamné à trois mois d'emprisonnement pour coups et blessures.

Le concours des officiers de l'armée territoriale, membres de l'Ecole d'Instruction de tir, commencé le 19 novembre, se terminera dimanche 26.

Le tireur pouvant s'abriter, on tirera n'importe par quel temps.

Le tir commencera à 8 heures précises et cessera à 9 heures 1/2. Les prix seront distribués séance tenante.

Baucoup de personnes dont l'estomac ne peut supporter l'acreté des choux, se sont heurtées de connaître un moyen d'adoucir le goût de ces légumes et de les rendre supportables par les estomacs les plus rétifs.

Ce moyen est bien simple, dit le journal la Vie domestique. Il consiste à mettre avec les choux, pendant tout le temps de la cuisson, un nouet de Hugu contenant un gros morceau de mie de pain. La cuisson terminée, en enlevant la mie de pain qui a absorbé tout l'acreté et le mauvais goût des choux, ainsi que le consistant, on s'empare du nouet qu'elle dégage.

Cela fait, un assaisonnement des choux, qui sont devenus absolument sains et n'ont plus aucune trace de mauvais goût.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE. Certaines femmes de journée ont l'habitude de venir à leur travail avec un panier au bras. Dans quel but? on l'ignore. Victoire Decruy, déjà condamnée, le sait bien, elle; c'était pour y placer et emporter le soir les objets qu'elle avait dérobés aux personnes qui l'employaient. On a trouvé à son domicile des quantités importantes de chemises, draps de lit etc. — Elle a été condamnée ce matin à deux ans de prison.

Six mois à une rodense, Octavie Tavernier, dont la spécialité était de ramasser dans les églises, les 7e se les approprier, les objets oubliés, ou de les voler à l'occasion se présentait.

Six mois, 500 francs d'amende et huit mois de contrainte à un maître fraudeur de Roubaix, J. Durieux, qui, au lieu de se laisser visiter par les donaniers s'est rebellé contre eux.

Pour la chronique locale, G. Boudolet

Voici le programme des morceaux que fera entendre la Grande Harmonie, lundi prochain, à 11 heures et demie, à la messe de Ste-Cécile, à l'église Saint-Martin: 1. Prélude religieux et marche nuptiale de Wagner, arrangés par Paulas. 2. Andante de Mayedeer, arrangé par Victor Delannoy. 3. Fantaisie sur des motifs d'Hérold, arrangée par Hanssens.

Le cabinet de M. ROBERT, avocat, agréé près le tribunal de commerce de Tourcoing, est situé rue de Lille, 46.

toi te décoiffage! répondit le faux Coclès. Au reste, je m'en doutais quelque peu, et c'est surtout pour te calmer que je suis revenu sur mes pas. En définitive, que t'ai-je dit? que malheureusement il y avait quelque chose qui paraissait craquer. Mais que diable, tout est qui craque ne s'écroute pas! Il suffit d'employer assez tôt de bons et solides états. Or, dans cette occasion, ces bons et solides états ce sont les amis dévoués, des amis tels que toi, tout prêts à donner jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour la défense des grands citoyens que l'on attaque!...

Caracalla ne souffla mot, se sentant fort peu disposé à prouver son héroïque sans-culotisme d'une aussi extravagante façon.

La tête basse, il suivait machinalement son compagnon de promenade, lequel avait fini par le faire arriver juste en face et tout près de cette lugubre tour, Saint-Vincent-Bel-Air. Le fils Tournouf avait remarqué, à deux mètres environ du sol, une étroite meurtrière, vraisemblablement destinée à donner un peu d'air et de jour au cachot où se trouvait Nicolas! Et il se dit qu'en forçant la voie, il ne pouvait manquer de faire parvenir jusqu'au prisonnier quelques paroles de consolation et d'encouragement.

(A suivre).

— Peste! peste! de quel train va chez